

À NOTER

AGENDA

LIVRES

► **Librairie 1000 Feuilles**
26, rue Khelifa Boukhalifa-Alger
Cet après-midi à 14h à 18h
Fadila Larbi signera son roman
Une fille toute simple paru aux
éditions MC (La
Casbah dans les années 1950)

► **Librairie Bousdira**
Souk Ahras
5, Rue de l'ALN
Aujourd'hui à 10h
Vente dédiée de l'auteur Mo-
hamed Yazid Boutefnouchet
autour de son livre sportif,
Souvenirs, Souvenirs

EXPOSITIONS

► **Palais de la culture**
Moufidi Zakaria
Ibn Khaldoun, entre l'Algérie et
l'Andalousie.
Une exposition historique
et culturelle de très haute qualité

► **Galerie Esma**
Centre des arts
Niveau 108-Riadh El Feth-Alger
Exposition picturale d'Oulhaci
intitulée *Présences... furtives*

► **Musée des Beaux-Arts**
El Hamma
Exposition des pièces de céra-
mique de la famille Boumehti
Jusqu'au 27 avril

► **Hôtel El Djazaïr**
Jusqu'au 31 mars
Exposition des dernières
œuvres picturales de M^{me}
Abdelmoumen Zeguendri Kha-
didja

► **Galerie Étincelle**
Lot El Bouroudj
n°425 Ain Allah Dély Ibrahim
Exposition intitulée *Peinture
plurielle*
L'exposition durera jusqu'au
17 avril 2007

MUSIQUE

► **Chaîne II**
Ce soir à 21h
En direct de l'auditorium de la
Radio nationale
Émission «ghzif ayaidh»
(Que la nuit soit longue)
Invité-événement : le fameux
groupe de pop-rock des an-
nées 1970 Abranis de retour
après 20 ans d'absence de la
scène algérienne

► **Misserghine**
Action de Solidarité
Cet après-midi à 14h à Diar
Erahma
Concert caritatif de Cheb
Yazid en faveur des SDF

► **El Oued**
Maison de la culture
Ce soir à 19h
Concert de l'Orchestre
symphonique national.
Au programme Strauss, Gad-
jiev, Bizet...

FILMS

► **Salle El Mougat**
Aujourd'hui à 18h
Avant-première du film algérien
Un million de centimes réalisé et
produit par Bachir Derrais

► **Filmathèque Zinet**
Riadh El Feth-Alger
Centre des arts
Tous les vendredis à 10h30
A l'affiche *Happy Feet et Harry
Potter et la coupe de feu*

► **Cinéclub Chrysalide**
Projection-débat du film *Djami-
la, l'algérienne* écrit, réalisé et
produit par Youcef Chahine
(1958) sur le combat de la ré-
volutionnaire algérienne,
Djamila Bouhired.
Vendredi 18h
Filmathèque Zinet

► **Cinéma Algérie**
Rue Didouche Mourad-Alger
Tous les jours
13h-15h30-18h
A l'affiche le film *Blood Dia-
mond* de Edward Zwick avec
Leonardo Di Caprio, Djimon
Hounsou, Jennifer Connelly...

► **Festival du cinéma canadien**
à Alger
Salle Ibn Zeydoun
Du 22 au 30 mars
Aujourd'hui à l'affiche le film
d'animation
Les Triplettes de Belleville,
de Sylvain Chomet
Prod.: Canada-France-Belgique
Sélection officielle festival de
Cannes 2003

POÉSIE

► **Printemps des poètes**
Aujourd'hui au CCF d'Alger
14h30: Conférence :
Je, qui est-il en poésie ?
Par Joël Clerget, psychanalyste.
17h30: Lectures
Roland Reutenauer - Isabelle
Pinçon - Miloud Hakim-
Abderrahmane Djeljaoui

THÉÂTRE

► **TNA**
Cet après-midi à 15h
(et Vendredi à 16h)
Pièce *La maison de Bernardo Albu-
querque*

► **l'Algeria**
Didouche Mourad, Alger
Aujourd'hui à 14h et à 20h
(Demain à 20h)
One man show de Kamel
Bouakeze, intitulé El Nouara !

RENCONTRE

► **Université de Tamanrasset**
Du 1^{er} au 5 avril
Colloque international :
«Les littératures africaines au
XXI^e siècle : sortit du
postcolonial». Des congrès-
sistes des 5 continents seront
présents. Organisé par les
universités d'Alger et d'Angers

EXPOS. MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS

Emotions d'Alger

La capitale vue par quatre grands artistes disparus
laisse place à une exposition consacrée au
céramiste Boumehti.

L e musée qui a commencé à faire peau neuve, se distingue, en plus de ses magnifiques collections, par l'organisation régulière d'expositions sous la houlette de sa conservatrice toujours aussi passionnée, M^{me} Dalila Mahamed-Orfali. Ainsi, tandis que s'achevait «Alger vue par Benaboura, Racim, Samson et Zmirli», un hommage au grand céramiste Boumehti a débuté hier. Ceux qui ont raté la première ne pourront se rattraper. Hormis le fonds Racim et quelques autres œuvres appartenant au musée, la plupart des toiles, sorties des collections familiales, n'avaient que rarement été vues. De l'effet d'ensemble, s'est dé-

gagé un véritable portrait artistique d'Alger couvrant la première moitié du XX^e siècle et débordant sur les années 1960, un portrait par le truchement des visions, sensibilités et styles de ce quatuor, bien rendu par le catalogue de l'exposition. Hacène Benaboura (1898-1960), classé comme peintre naïf, «*impermeable aux courants et aux modes*», a reçu en 1958 le Grand Prix artistique de l'Algérie. Mais, pour être naïf dans son style, il ne l'était pas dans son regard. En atteste ce tableau, *Contraste. Cité Mahieddine* (selon nous, le Chemin Laperlier), dans lequel il montre en premier plan un bidonville et des personnages algériens et, en arrière-plan, un building et d'autres plus classiques (sans doute l'Aérohabitat et les immeubles du Témely), illustration flagrante de l'op-

position entre les déracinés, urbanisés par la misère, et un espace européenisé et réservé. Mohammed Racim (1896-1975), quant à lui, a peint la ville dans sa magnificence et sa gloire antérieures à la colonisation. Sublimes miniatures où l'anachronisme s'inscrit par déni dans l'affirmation nationale. Ismaïl Samson (1934-1988) laisse une Alger coulant dans les diffractions de formes et de couleurs. Des rais de lumière découpent le réel et paraissent comme des mosaïques livrées à la fantaisie d'un cubiste où dominent les verts semblables à ceux des tessons de bouteilles polis par la mer. Rien ne se perd dans la transfiguration et même les corps féminins surpris au hammam gardent leurs lignes émouvantes.

Enfin, Mohamed Zemirli (1909-1984) nous donne une vision intimiste d'Alger : wast-eddar, arcades, alcôves, jardins... L'influence de l'école orientaliste est là, avec un sens subtil des couleurs. Mais l'absence de tout être est remarquable. Nulle odalisque aux membres d'albâtre, nulle esclave noire, pas plus de vieillard enturbanné, ni aucun personnage habituel du casting de la peinture orientaliste. Ses décors sont des dé-corps, comme un refus de représenter les corps sans âme institués par une école, qui s'est faite, au nom de la beauté, instrument de dépersonnalisation. Zemirli, nous a-t-il livré ainsi un message, fut-il inconscient ? Avec l'exposition «Les Boumehti, une famille de céramistes», hommage sera rendu au père, récemment décédé, qui a laissé une tradition et un nom quand il reste à ses fils à se faire des prénoms.

En projet enfin, une exposition sur Mohamed Temmam que le Musée national des Beaux-Arts (MNBA) prépare avec la collaboration active du Musée des antiquités où l'artiste demeurait. *Slmane Brada*



PHOTO: B. SOUHLI

QUIQUEQUOIOUCOMMENT LA CULTURE ALGÉRIENNE

Abderrahmane Bouchama

I l est sans doute le premier architecte algérien des temps modernes. Né en 1910 à Alger, il effectua sa scolarité à Blida avant de se rendre à Rennes pour y étudier les mathématiques, première étape d'une riche formation universitaire. Il devient ingénieur à l'Institut polytechnique de Nantes avant de s'orienter vers l'architecture, à l'Ecole des Beaux-arts de Paris. Bardé de diplômes, il entre en Algérie et s'installe en 1934 à Tlemcen où il effectue l'étude de la médersa Dar El Hadith (1936-1937). Il regagne Alger où il réalise notamment la Résidence Tiar (actuellement Ambassade du Brésil, ex-Chemin Poirçon). Mais, il est tenu à l'écart des commandes par l'administration coloniale. Il adhère au Parti Communiste Algérien dont il sera un membre influent, proche de Henri Alleg avec lequel il montera une école des cadres du parti dans son propre cabinet d'architecte. Il ouvre 1963 une agence où son fils Elias le rejoint (lequel est actuellement architecte du nouveau siège du ministère des Affaires étrangères aux Anassers). Abderrahmane Bouchama est le fondateur et le premier président de

l'Union des Architectes Algériens. En 1966 il publie «*L'arcade qui chante*» (Ed. SNED), essai et manifeste dans lequel il propose une réhabilitation de l'architecture traditionnelle dans une démarche moderne. Il a signé les Archives Nationales (Birhadem), la Cour Suprême et le Centre Culturel (Ben Aknoun), siège actuel du ministère du Tourisme, ainsi que les Instituts islamiques de Constantine (1969), Tlemcen (1970), Caroubier (1972). Il a conçu également de nombreuses mosquées, celles d'El Biar (place Kennedy) et de Hydra étant remarquables, la dernière surtout, puisqu'il s'inspira de manière audacieuse de l'architecture afro-saharienne, signant ainsi le seul ouvrage de la capitale relevant de ce style. Mais en général il ne put donner la pleine mesure de son talent affirmé plus dans la qualité de conception et d'exécution que dans une audace conceptuelle. Il reste que, ses œuvres distinguent un style Bouchama. Il a publié entre autres une nouvelle parue en 1958 à *Alger Républicain* et intitulée «*L'enfant aux socquettes blanches*». Il est décédé en 1985.